

vite qu'elles sont nées. L'absence suffira pour les détruire : une éternelle séparation, voilà ce qu'il faut ! Et si ce drôle d'Ulric s'avise encore de paraître ici, je le jette dehors sans ménagement comme sans pitié.

Tout le sang d'Ulric se glaça à ces cruelles paroles ; il allait se retirer, navré de douleur, lorsqu'il entendit la pauvre mère enter un dernier effort en sa faveur.

— Ecoute, Maurice, dit-elle, en faveur d'un mariage qui ferait le bonheur de Claire, je pourrais joindre à sa petite dot mes économies de dix-sept années, et tous les bijoux que j'ai reçus de ma mère.

— Tes économies ! tes bijoux ! trois mille florins à peu près, n'est-ce pas ? Je venais de te les demander, Marguerite.

— Comment ?

— Moi aussi, j'ai des épargnes qui se montent à quelques milliers de florins ; mais cette somme, ajoutée à la dot de Claire, sera encore loin de suffire au mari que je lui destine.

— Un autre ? s'écria la fermière.

— Un autre ! répéta tout bas le pauvre Ulric, qui fut saisi d'une sorte de tremblement. Avide de connaître le nom de son rival, il colla son oreille contre le volet ; mais il eut beau faire : ce nom, prononcé à voix basse par Wagner, n'arriva pas jusqu'à lui ; il n'entendit que la fermière qui répondait :

— Lui ! un homme si riche !

— Ma fille lui plaît, il me l'a fait entendre ; mais encore faut-il présenter une dot convenable, et j'ai compté sur toi.

— Tu as eu tort, Maurice ; le peu qui m'appartient ne sera pas employé selon tes vœux, et je ne contribuerai pas au malheur de mon enfant.

Maurice resta muet de surprise et de colère ; mais sans doute, il connaissait la fermeté de sa femme, et n'espérait pas la fléchir, car il baissa la tête, et se promena longtemps en silence. Enfin, sortant de ses réflexions, il prit son chapeau et se disposa à quitter la maison.

(A. continuer.)

LE FANASQUE.

SAMEDI, 9 NOVEMBRE, 1844.

La veille de la fin du monde à Philadelphie.—Le correspondant d'un journal de cette ville lui raconte, comme suit, les scènes de la veille du grand jour annoncé par Miller : « Le tableau offert par le *meeting* millériste a été extrêmement curieux. Des centaines de familles sont venues près de la chaise du prédicateur, et y ont déposé le produit de leur travail, de la vente de leurs marchandises, pour aider ceux de leurs frères qui avaient des dettes à payer avant l'heure suprême. L'église était comble. Le service divin fut entremêlé de pleurs, de cris, de prières, de gémissemens, d'exclamations. Il fut proposé que l'on se retirât sur la colline de Bush-Hill, située à environ deux milles de la ville, pour attendre la venue du seigneur. Alors une discussion s'éleva, parmi les orateurs, sur les avantages relatifs qu'offraient le sommet des arbres, ou les toits des maisons pour l'ascension prochaine des croyans au paradis. La question ne fut pas décidée, et les uns résolurent de se réunir dans l'église, les autres sur la colline de Bush, à 3 heu-